

dez et vous recevrez ” (2) ; — “ Il faut toujours prier et ne jamais se lasser ” (3). A ces préceptes, répond la parole des Apôtres : “ Priez sans relâche ” (4) ; — “ Je supplie avant tout qu’on adresse des supplications, des prières, des demandes, des actions de grâces pour tous les hommes ” (5). Sur ce sujet, Jean Chrysostôme nous a laissé ce mot, non moins vrai qu’ingénieux, sous forme de comparaison : de même qu’à l’homme, qui vient au jour nu et marquant de tout, la nature a donné des mains avec lesquelles il puisse se procurer les choses nécessaires à la vie ; de même, dans les choses surnaturelles, comme il ne peut rien par lui-même, Dieu lui a accordé la faculté de prier, afin qu’il s’en serve sagement pour obtenir ce qui est nécessaire à son salut.

De toutes ces choses, Vénérables Frères, chacun de vous peut conclure combien Nous est agréable et combien Nous approuvons le zèle que, sous Notre impulsion, vous avez apporté à étendre la dévotion au très saint *Rosaire*, surtout en ces dernières années ; Nous ne pouvons non plus omettre de signaler la piété populaire qui, presque partout, a été excitée par ce genre de dévotion ; or, il faut veiller avec le plus grand soin à ce qu’on soit de plus en plus ardent pour cette dévotion et qu’on la garde avec persévérance. Que si Nous insistons sur cette exhortation, que Nous avons déjà faite plusieurs fois, personne de vous ne s’en étonnera, car vous comprenez combien il importe qu’on voie fleurir chez les chrétiens cette habitude du *Rosaire de Marie*, et vous savez à merveille que c’est là une partie et une forme très belle de cet esprit de prières dont nous parlons, et aussi combien elle convient à notre temps, combien elle est facile à pratiquer et féconde en résultats.

Mais, comme le premier et le plus grand fruit du Jubilé doit être, comme Nous l’avons indiqué plus haut, l’amendement de la vie et le progrès de la vertu, Nous estimons spécialement nécessaire la fuite du mal que Nous n’avons pas négligé de désigner dans Nos précédentes Encycliques. Nous voulons parler des dissensions intestines et comme domestiques de quelques-uns d’entre Nous, dissensions dont on peut à peine dire combien, au grand détriment des âmes, elles rompent ou relâchent certainement le lien de la charité. Si Nous vous avons de nouveau rappelé cela, Vénérables Frères, qui êtes les gardiens de la discipline ecclésiastique et de la charité mutuelle, c’est que Nous voulons voir votre vigilance et votre autorité constamment appliquées à empêcher un si grave dommage. Par vos avis, vos exhortations, vos reproches, veillez à ce que tous aient souci de garder l’unité de l’esprit dans le lien de la charité, et que les auteurs de ces dissensions, s’il en est, reviennent à leur devoir par la considération qu’ils doivent avoir toute leur vie, que le Fils unique de Dieu, à

(2) Math., VII, 7.—(3) Luc., XVIII, 7.—(4) I Thessal., V, 17.—(5) Timoth., II, 1.